

De l'idéologie anti-diasporique à l'antisémitisme juif selon Yehezkel Kaufman

En 1936, l'historien israélien Yehezkel Kaufman¹ a qualifié la critique virulente du diasporisme, que certains penseurs et publicistes du mouvement sioniste avait développée, d'« antisémitisme juif ». On comprend, écrit-il, que le mouvement sioniste « soit nécessairement engagé dans une polémique contre l'idéologie diasporique », mais on doit déplorer que la conception sioniste anti-diasporique conduise à une telle aberration, nocive pour le peuple juif. Après avoir exposé les procédés par lesquels les antisémites expriment la « haine des Juifs », il s'efforce de montrer qu'il est catastrophique, pour un Juif, de s'adresser aux Juifs en reprenant les arguments des antisémites et constate que la « pensée nationale juive n'a pas échappé au poison antisémite »². Il tente de déga-ger la généalogie de cette forme d'antisémitisme qui est, écrit-il, « un legs qui nous vient de l'époque de la *Haskala*, et c'est son plus grand crime. (...) Cette forme misérable d'émancipation ne voyait pas qu'elle se plaçait ainsi, d'elle-même, sur le terrain choisi par l'antisémitisme et qu'elle le suivait dans ses falsifications et ses accusations mensongères »³.

Puis il met l'accent sur la distinction entre les différentes formes de polémiques : la polémique loyale comme celle de Bialik et « une autre, haineuse, fausse et qui nous abaisse. On la reconnaît à son style ; elle se permet tout, sans frein dans l'emploi des injures à l'égard de tout le peuple juif, exilé de patrie jusqu'à ce jour (...). Or, le fonde-

ment général de la pensée nationale juive antisémite est l'hypothèse qui veut que la vie juive dans l'exil soit une vie "immorale" »⁴.

L'argument de « la vie immorale » revenait déjà de manière récurrente à l'époque de la lutte pour l'émancipation en Europe occidentale, après la révolution française. Ce reproche stigmatisant était adressé aux Juifs des ghettos. On le retrouva dans la presse juive française du XIX^e siècle qui le retournait contre les Juifs des pays musulmans à l'époque de la colonisation.

Kaufman décrivait à quel point la situation était devenue grave. Cet antisémitisme malsain était véhiculé par les livres scolaires du *Yichouv*. Il faut garder à l'esprit que l'historien tire, très tôt, avant même l'indépendance de l'Etat, la sonnette d'alarme puisqu'il a publié son ouvrage⁵ en 1936 au moment où les dangers du nazisme devenaient de plus en plus étouffants. Aussi poursuit-il : « Ces mensonges et ces slogans haineux de l'antisémitisme se retrouvent dans toute la littérature hébraïque et empoisonnent les esprits de notre jeunesse. Ouvrez les livres de classe de nos écoles ; vous y lirez que "les Juifs de l'Exil vivent une vie 'malsaine', une vie de colporteurs, de saleté extérieure et parfois intérieure. (...) Leur morale est faussée. (...) Ces sont les *gentils* qui vivent une vie saine". Ou encore : "Les Juifs de l'Exil aiment être boutiquiers, employés, spéculateurs, etc... Et c'est pour

cela que les *gentils* les haïssent. C'est l'absence de paysans et d'ouvriers juifs qui a fait qu'ils ne vivent pas une vie naturelle et qui a suscité la haine contre eux". On croirait un livre de classe allemand de "race pure" ! Si l'on demande d'où vient tout cela, la réponse est qu'on "lit tout cela tous les jours dans la littérature hébraïque". (...) Un des dirigeants de la *Histadrout* proclamait en 1933 : "La formation professionnelle sioniste ne consistera pas à transformer le boutiquier juif en ouvrier. Elle le transformera en *gentil*, car on identifie le travailleur au *gentil*. Voilà donc les Juifs qui admettent sans hésitation ce stéréotype antisémite" »⁶.

Il considère que cette façon de voir ne peut que provoquer la confusion entre la haine de l'exil et la haine des Juifs si bien que l'on pourrait penser que l'antisémitisme pourrait être l'allié du sionisme. S'il est vrai que la « haine de l'Exil, une haine sans compromis, est la première condition du désir de rédemption », l'antisémitisme, lui, pourtant « n'est pas la haine de l'Exil, c'est une théorie de la haine des Juifs ». Il convient donc de ne pas entretenir la confusion : « L'Exil est une situation d'aliénation perpétuelle où se trouve le peuple juif (...) et c'est à cette situation d'aliénation qu'il convient de mettre fin, non par l'assimilation mais par une œuvre de rédemption nationale. (...) Il ne faut pas croire que l'on puisse, par le jeu de l'antisémitisme, par un éclairage antisémite de la réalité exilique, susciter le sentiment de la rédemption nécessaire. (...) On n'obtiendrait que le résultat inverse de celui qu'on souhaite. On ne fera que

semer dans l'âme des jeunes le mépris et le dégoût de leur peuple et d'eux-mêmes, ce sentiment qui a ruiné l'âme des Juifs d'Occident »⁷.

Ruth Tolédano-Attias

Docteur en sociologie

notes

1. Yehezkel Kaufmann (1889-1963), historien, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem. Auteur de *Béhévlei hazman* (Dans les nœuds du temps), *Recueil d'études et d'essais sur les questions du présent*. Cf. « *Horban haNéfech* la ruine de l'âme », p256-274, Ed. Dvir, Tel-Aviv 1936. Voir la traduction française de ce chapitre in Denis Charbit, *Sionismes. Textes fondamentaux*, *ibid*. p. 501-515. Un article de l'auteur a été également publié in *Commentary*, mars 1949, « Antisemitic Stereotypes in Zionism, The Nationalist Rejection of Diaspora Jewry », p. 239-245. Dans une notice biographique, Denis Charbit précise : « [Kaufman] dénonçait avec vigueur le mépris dans lequel la diaspora était maintenue et qu'il identifiait à une forme aussi grave sinon plus, d'antisémitisme. Sa recherche théorique porte en particulier sur la signification du sionisme défini comme un volontarisme juif destiné à délivrer le peuple juif de toutes les formes d'aliénation – politique, culturelle, linguistique et sociale – que résume la notion d'Exil », cf *Sionismes*, *ibid*, p. 916-917.
2. In D. Charbit, *ibid*, p. 504.
3. In D. Charbit, *Sionismes*, *ibid*, p. 502-503.
4. In D. Charbit, *ibid*, p. 505
5. Y. Kaufmann, *Béhévlei hazman* (Dans les nœuds du temps), en hébreu, 1936. Edition *Dvir*.
6. In D. Charbit, *Sionismes*, *ibid*, p. 508.
7. In D. Charbit, *ibid*, p. 513-514.